

L'EXOPLANÈTE WASP-E8  
N'A PLUS QUE QUELQUES INSTANTS À VIVRE  
EXOPLANET WASP-E8 HAS ONLY MOMENTS TO LIVE

**Georgina Tacou**

---

Il était une fois. Sachez, lorsque vous entendrez cette formule, que rien de ce que l'on va vous raconter n'est vrai.

Impossible, pas tout à fait. Seulement possible, Seulement peut-être.

Il était une fois,

Un homme poursuivi par le vent. Il court, s'élanche, cavale dans les hautes tiges d'un champ de blé, le vent le suit, le talonne. Les bras du vent, son baiser monstre, sont dans sa nuque. L'homme court sans se retourner, coupe les palmes souples comme une lame. Elles s'ouvrent devant lui puis l'enferment, sans discontinuer. Pas de destination, de point d'arrivée, la boucle d'un labyrinthe qui n'a ni entrée, ni centre. L'œil du vent le regarde, le trousse, le pousse. Il n'y a ni début, ni fin, l'escarcelle du Méandre, qui commence partout et ne finit nulle part. Son cœur est à tout rompre, sa course semble panique et sans objet. Cet homme, son souffle coupé dans sa gorge, sa lancée ventre-à-terre, ce pourrait être vous. Courez.

\*

Souvenez-vous, vous aviez de l'ambition, soulever des montagnes. Voici qu'elles apparaissent. Orgueilleuses, comme poussant au centre d'un billard. Échappée impossible, rêvée, antimatière. Mont Analogue, antagoniste. Essayez de passer une aiguille sous le tapis d'une table de billard. Rien de plus tendu, inexorable. Mais voilà que ces monts s'élancent, poussent leur fluorescente moleskine verte, crèvent la surface comme des bulles, s'élèvent avec impudence. Contrainte du tangible, enfermement, étrangeté. Vous êtes essoufflé. Atteindre une montagne qui n'existe pas, le pari est difficile, alors la gravir... Mais vous avez lu Daumal : *D'impossible, elle devient possible*. Avancez encore.

\*

Enfant, on vous l'a dit, répété, forcé au fond de la gorge : il faut construire, dresser, avancer. Les balises sont là et les règles sont là. Si vous suivez le chemin, vous ne tomberez pas, vous ne vous blesserez pas, vous n'aurez pas à courir spirale aux tripes (comme vous le faites à cette seconde, pieds embourbés de racines). Mais voilà que vous avez pensé des choses dont ni la beauté, le trouble ou l'utilité ne peuvent s'expliquer, s'appréhender. Des choses qui, de possibles, désirent leur impossible, créatures qu'on entend plus qu'on ne les écoute, infra-sons d'une

Once upon a time. Know that, when you hear this phrase, nothing you are about to be told is true.

Impossible, not quite. Just possible.

Only maybe.

Once upon a time,

A man pursued by the wind. He runs, rushes forward, dashes through the tall stalks of a wheatfield, the wind follows him, hot on his heels. The wind's arms, its monstrous kiss, are at his neck. The man runs without looking back, slices through the supple fronds like a blade. They open up in front of him then wrap round him, all the time. No destination, no point of arrival, the loop of a maze with no entrance or centre. The eye of the wind looks at him, trusses him, pushes him. There is neither start nor finish, the Meander's pouch, beginning everywhere and ending nowhere. His heart pounds away; he follows a seemingly panic-stricken, aimless path. This man, his breath cut off in his throat, his flat-out sprint, it could be you. Run for it.

\*

Remember, you used to be ambitious, move mountains. Well, here they come. Proud, as if growing out of the middle of a billiard table. An impossible, dreamed-up breakaway, antimatter. Mount Analogue, antagonistic. You try slipping under the cloth on a billiard table. There is nothing tauter, more inexorable. But here come these soaring hills, pushing their green fluorescent moleskin, bubbling cheekily up through the surface. Constraint of the tangible, imprisonment, strangeness. You are out of breath. Reaching a mountain that does not exist is enough of a challenge, so actually climbing it... But you have read Daumal: *From being impossible, it becomes possible*. Keep on going.

\*

As a child you were repeatedly told, had it rammed down your throat: you need to build, erect, move forward. The beacons are there and the rules are there. If you follow the path, you will not fall, you will not get hurt, you will not have to run with a spiral in your stomach (as you are doing at this very moment, your feet mired in roots). But then you thought things whose disturbing beauty and usefulness are not explainable or understandable. Things which, from possible, desire their impossible, creatures that are heard rather than listened to, infra-sounds of a

autre espèce. Ont germé des objets *en attente*, figés dans l'entre-deux d'un passage, en possible fin d'eux-mêmes, en résistance. Toutes vos règles, vos spirales et vos contes régurgités. Vous êtes devenu l'enfant-monstre le jour où, dans un magazine scientifique, vous avez lu : *L'exoplanète géante WASP-E8 n'a plus que quelques instants à vivre*. De là, le monde s'est inversé. Comment suivre les règles quand on sait qu'un ogre de lumière, quelque part dans l'espace, est sur le point de s'éteindre ? Poursuivre cette électricité (votre volonté de la capturer, de l'enchâsser dans une valise, une ampoule, un carrousel) a fait de vous un hors-la-loi. Vous avez préféré vous couper les mains sur de la ferraille, les hérissier d'échardes de bois, vous y casser les phalanges plutôt que de les vouer aux ennuis confortables. Grammaticalement, l'usuel présent de narration devient un conditionnel. Chromatiquement, oubliez que *Blanc n'est pas blanc*, mais gorgez-vous de la supposition qu'il existe une couleur entre le gris plus si clair et le gris presque noir, l'infini du basculement. Mathématiquement, votre chiffre a la belle inexactitude de celui qu'il faut imaginer avant que  $1 + 1$  ne devienne 2. *WASP-E8 ne peut mourir, tant que j'en rêve la lueur, à 3 millions d'années-lumière d'ici*. Vous avez porté vos poisons en gorge, psychédélique petit poucet, sous masque d'adulte. Politiquement, vous faites entrer vos objets en résistance, glacés dans une expérience de mort imminente. Vous êtes un contrebandier à rebours, non pas cacher ce qui est visible, mais révéler l'invisible.

\*

On gagerait, à votre sourire, que vous en êtes, de ce monde. Sous la lueur de vos planètes, vous êtes un monstre qui fait le mort. L'art de la guerre à la boutonnière, mort subite sous le sucre. À les entendre, il faudrait toujours être quelque part. À cette assise, vous opposez un ni ici ni ailleurs perturbateur d'équilibre. Lorsque l'on soulève un instant ses rames sur un lac, l'action est suspendue, mais la barque continue d'avancer, mutation silencieuse qui, sans que vous puissiez vous définir dans un mouvement, vous emmène pourtant d'un point à un autre. Un sage chinois, paraît-il, observant une libellule immobile sur un nénuphar, ou un flocon de neige pris sur un rameau, a pu écrire ce mouvement, il y 500 ans. Hai-kù, (俳句, d'une seule respiration :

*Rien ne dit*  
*Dans le chant de la cigale*  
*Qu'elle est près de sa fin*

different sort. Objects *pending*, frozen midway in a passage, have germinated, as a possible end to themselves, in resistance. All your tales and your rules and your spirals regurgitated. You became the child-monster on the day you read in a science magazine, *the giant exoplanet WASP-E8 has only moments to live*. From then on, the world was turned upside down. How do you keep to the rules knowing as you do that, somewhere in outer space, an ogre of light is about to be extinguished? Pursuing this electricity (your determination to capture it, pack it in a suitcase, a light bulb, a carousel) has turned you into an outlaw. You preferred to cut your hands on scrap iron, spike them with splinters of wood and break your fingers on them rather than devote them to comfortable problems. Grammatically speaking, the habitual present of narrative becomes a conditional. Chromatically speaking, forget that *White is not white*, but gorge yourself on the supposition that there exists a colour between no-longer-so-light grey and almost-black grey, infinite seesawing. Mathematically speaking, your figure has the fine inaccuracy of the one that has to be imagined before  $1 + 1$  becomes 2. *WASP-E8 cannot die, as long as I am dreaming of its gleam, 3 million light-years from here*. You have carried your poisons in your throat, psychedelic Tom Thumb, under the mask of an adult. Politically speaking, you introduce your objects to resistance, frozen in a near death experience. You are a reverse smuggler, not to hide what is visible, but to reveal the invisible.

\*

Judging by your smile, it certainly looks like you belong to this world. In the light of your planets, you are a monster pretending to be dead. The art of warfare in the buttonhole, sugar-coated sudden death. To hear them, you always need to be somewhere. You oppose this base with an unsettling not here nor anywhere else. When the oars are raised for a moment on a lake, there is a pause in the rowing but the boat continues to glide forward, a silent mutation which, although you cannot define yourself in a movement, yet takes you from a to b. A Chinese sage, they say, watching a dragonfly motionless on a lily, or a snowflake caught on a bough, was able to write this movement down, 500 years ago. Hai-kù, (俳句, in a single breath:

*Nothing says*  
*In the song of the cicada*  
*That it is near its end*

Un fameux samouraï en aurait eu les larmes aux yeux, le ciel miroitant sur son sabre. Aux armes, aux armes, vous déviez l'ordre établi, avec l'air de ne pas y toucher, mais ceux qui en sortent : vacillés, leurs regards forcés *en dedans*. Sans même bouger, vous avez avancé, quelque chose est arrivé. L'orbe du monde a changé d'axe, surprise, surprise. Mais courez plus vite, car voici de la famille.

Un visage noir, oint de suie. Vous pourriez le reconnaître, il pourrait être de votre famille. Un mineur. C'est le Nord, gris sang, le ciel une coquille d'huître. Est-ce cet homme, ou sa femme, qui vous a raconté des contes le soir, où les enfants finissent croqués, disparus sous une montagne, pris au piège d'un jeu fatal ? Il habite une maison pareille à celle d'autres mineurs, alignées rang sur rang, vies sur vies. Les maisons sont désormais vides. Des cheminées abandonnées dans des maisons fantômes, exactement similaires. Résidus jumeaux de vies dissemblables, l'après du *decorum*. Dans les conduits rouillés et sous le papier peint qui s'effrite (ce n'est jamais le même, mais il se détache toujours pareil) une histoire (ce n'est jamais la même mais). Lui, l'homme au visage de suie moite a rêvé d'un terril de charbon, aussi léger qu'un oiseau. Pyramide d'encre, immense, qui vous écraserait, noirci et aplati comme un scarabée, si elle n'était confettis. Sa hauteur, son anti-densité lui fait un vide au creux du ventre, apesanteur de rêve entre deux eaux où l'on sent parfois quelque chose de minuscule qui pèse trop lourd, et son contraire, un fil à coudre au poids de cathédrale, l'ennui dans un grain de sucre. Le crépuscule est tombé sur cette ville minière qui autrefois bruissait d'effort, l'entre chien et loup de néons arrachés au plafond d'une salle des coffres vide, comme sur un monde qui perd ses ors.

\*

Vous avez heurté quelque chose. La douleur, inattendue, vous éveille. Vous pensiez ralentir, mais vous accélérez. Cette chose, c'était peut-être un parpaing de ciment. Peut-être même un parpaing qui se prenait pour un lingot d'or. Son crépi grossier, sa fonction même, ouvrière, se seraient ornés d'une absurde, troublante majesté. Mais vous divaguez. Une halte s'impose. Le vent, soudain, a perdu votre trace, s'est déporté dans une traverse. Soufflez un peu. Une trêve ? Ne rêvez pas. Un bivouac d'acier. Camp de lune, celui-là bloque l'expédition. Arrimé de

It is said to have brought tears to the eyes of a famous samurai, the sky glistening on his sabre. Take up arms, you are altering the established order, while looking innocent, but the ones coming away: shaken, their gazes forced *inwards*. Without even moving, you advanced, something happened. The orb of the world changed its axis, surprise, surprise. But run faster, here's family coming.

A black face, coated with soot. You might recognize it, it could be one of your family. A miner. This is the North, blood grey, the sky an oyster-shell. Was it this man, or his wife, who told you stories in the evening, in which children end up being eaten up, vanishing into a mountainside or trapped in some deadly game? He lives in a house like other miners' homes, lined up in row upon row, lives upon lives. The houses are empty now. Derelict fireplaces in ghostly homes, all exactly the same. Twin remains of dissimilar lives, the aftermath of decorum. In the rusty pipes and under the crumbling wallpaper (it is never the same, but it always peels off like this) a story (it is never the same, but). He, the man with the clammy sooty face, has been dreaming of a coal slag-heap as light as a bird. A huge pyramid of ink that would crush you, blackened and flattened like a beetle, were it not confetti. His height, his anti-density, leaves an empty feeling in the pit of his stomach, the weightlessness of dreams on the fence where you sometimes feel something tiny that is too heavy, and the opposite, a piece of thread the weight of a cathedral, anxiety in a grain of sugar. Dusk has settled on this mining town once a-buzz with toil, the twilight of neon lights ripped off the ceiling of an empty bank vault, as on a world losing its gold.

\*

You have bumped into something. The unexpected pain awakens you. You thought you were slowing down, but you are speeding up. This something was possibly a concrete block. Maybe even a concrete block that took itself for a gold ingot. Its rough stucco, its purpose even, working-class, was possibly draped in absurd, disturbing majesty. But you are beginning to wander. Time to call a halt. The wind has suddenly lost track of you, blown off down a shortcut. Take a breather. A little respite? Don't dream. A steel bivouac. Moon camp, that one holds up the expedition. Strapped up with all its molecules, dark

toutes ses molécules, noir danger. Comment le démonter, comment le quitter ? Cordée disparue, reste la tente fossile, résidu d'un monde post-apocalyptique, laissé là comme une balise. L'insolite s'infiltré dans votre esprit, mécanique du piège. Dans ce sarcophage sont momifiés l'avant et l'après, la minute du bivouac reste suspendue à elle-même, expédition enchâssée, *no pasaran*. Vous reprenez le chemin, vous marchez. Votre souffle est toujours haché. Le vent ne vous a pas encore retrouvé, mais gare, il n'est pas loin. Quelque chose vous rend maintenant étrangement mélancolique. Une balançoire sous verre. Qui oserait en briser la glace ? Les cris des enfants sont capturés à l'intérieur, leurs rires emprisonnés sous les parois translucides, que nul ne peut plus entendre. Scène d'accident ? Périmètre sécurisé ? Il s'est passé quelque chose, mais quoi ? Souvenez-vous, c'est la question que se sont posée les autorités en place devant ce dance-floor vide où ne tournaient plus que les spots de lumière colorée et une musique ralentie. Les enfants, les visiteurs et les danseurs ont disparu, et c'est à vous de voir qui fut le joueur de flûte qui les entraîna loin de là où ils étaient supposés être. Vous êtes attrapé dans l'a priori de la catastrophe, du cataclysme, ritournelle dont on devine les notes sans pouvoir en comprendre la mesure. Kidnapping mental, manipulé, sens dessus dessous, tête en bas et retourné au plafond, dans un à l'envers imprévu. Avouez-le, le plaisir du piège, du rapt, l'adrénaline du foulard jeté sur vos yeux, votre bouche, et vous vous laisseriez bien emporter sans manières s'il ne fallait se débattre un peu, avouez. L'enlèvement a cela de bon qu'il vous donne des urgences dont l'alarme n'aurait jamais autrement résonné. (Enlevé, vous auriez pu à ce moment choisir un Dieu, qu'il aurait fallu prier, yeux levés au ciel, comme sous la voûte d'une chapelle romane aux allures de piscine vide, même pas d'eau bénite, d'impie polyuréthane, qui se prend pour une sainte et vous couve, immaculée, de mille siècles soudain retournés.) Vous êtes à la fois le preneur d'otage et ses syndromes.

Le syndrome de Stockholm désigne la propension des otages à développer une empathie, une sympathie, ou une contagion émotionnelle avec leur ravisseur. Pour que ce syndrome puisse apparaître, la condition suivante est nécessaire :

\* Le ravisseur doit être capable d'une conceptualisation idéologique suffisante pour pouvoir justifier son acte aux yeux des otages.

danger. How to take it down, how to leave it? Lost roped party, that leaves the fossil tent, the remnant of a post-apocalyptic world, left there like a beacon. The unusual filters into your mind, the trap mechanism. Mummified in this sarcophagus are the before and the after, the minute of the bivouac left dangling from itself, an embedded expedition, *no pasaran*. You set off again, you walk. Your breathing is still unsteady. The wind has not tracked you down again yet, but watch out, it is not far off. Now something is making you feel strangely melancholy. A swing under glass. Who would dare to break the ice? The cries of children are captured inside, their laughter imprisoned under the translucent walls, and now no one can hear them. The scene of an accident? A sealed-off area? Something has happened, but what. If you remember, that is the question the local authorities asked on seeing this empty dance-floor where the only things turning are the coloured spotlights and some slowed-down music. The children, the visitors and the dancers have all disappeared, and it is up to you to see who this pied piper was who led them away far from where they were supposed to be. You are caught up in the a-priori of the catastrophe, the cataclysm, a ritornello where you can guess the notes without being able to follow the beat. A mental, manipulated kidnapping, upside down, head down and turned up to the ceiling, in an unexpected turnaround. Why not admit it, the pleasure of the trap, the abduction, the adrenaline from the scarf thrown across your eyes, your mouth, and you would let yourself be carried off unceremoniously if you didn't have to struggle just a little, admit it. The good thing about a kidnapping is that it gives you emergencies but for which the alarm bells would never have started ringing. (Kidnapped, at that moment you could have chosen a God to have to pray to, your eyes lifted heavenwards, as under the arched roof of a Romanesque chapel resembling an empty swimming pool, not even any holy water, ungodly polyurethane, taking itself for a holy, immaculate, one brooding you with a thousand centuries suddenly turned upside down.) You are at once the hostage taker and his syndromes.

The Stockholm syndrome refers to a hostage's propensity to develop some kind of empathy, sympathy or emotional contagion with their kidnapper. For this syndrome to appear, the following is a prerequisite:

\* The kidnapper must be capable of enough ideological

Inversement le syndrome peut s'appliquer au ravisseur, qui peut être influencé par le point de vue de l'otage. On parle dans ce cas du syndrome de Lima.

Ces disparitions vous ramènent à vous-même. Le vent n'est plus très loin, vous l'entendez claquer les blés de gifles, c'est vous qu'il cherche. Comme tout le monde, vous aviez de la lumière en vous. Il eût suffi, pour la garder, de l'enfermer dans une valise, de la ranger dans un tiroir ou sur un guéridon. Mais la lumière s'échappe toujours et en vous claque la flamme du court-circuit. Vous, *ergo sum*, vous êtes votre propre démiurge à créatures hybrides, façonneur de mutants, la lumière qui vous traverse devient un abreuvoir de néons bleus, posé au milieu d'un champ, comme la première phrase d'une histoire que vous laissez aux autres le soin d'imaginer. Vous êtes le narrateur, passeur au bâton, une créature d'os qui sait tout mais ne dit rien.

\*

WASP-E8 est sur le point de s'éteindre, mais pas encore, seulement peut-être. Et vous avec, car, non loin d'ici, en pays montagneux, dans les 27 kilomètres de tuyaux du plus grand collisionneur de particules au monde, des neutrons s'élancent les uns contre les autres à la vitesse de la lumière, au risque de créer un trou noir qui aspirerait tout, nous réduisant, nous, notre terre et tout ce qu'elle contient, à l'état d'une minuscule bille, un noyau de cerise d'une densité de plusieurs milliards de tonnes, fin de l'Histoire, début d'une autre. Car le "trou noir" n'en est pas un, il a simplement mangé une lumière que nos télescopes ne peuvent plus voir d'ici. Deux enfants se battant pour rire sur une plage, en friction rotative, figurent la danse + et – des quarks atomiques, en mode Spin 2. En attendant, courez plus vite, sans vous retourner

\*

Pour l'instant, le vent est semé, tel épris qui croyait prendre, l'amour vous attend au coin du bois. C'est la nuit, sur le bord d'une route déserte. Un chien aboie. Vous préféreriez sans doute être à l'abri. Même sous un arbre mort dont les branches crachent de la brume. Même dans une maison qui pleut. Oui, plutôt que d'être là (car vous allez faire une rencontre) vous préféreriez entrer dans une cabane de bois à l'intérieur de laquelle il pleut à verse. Ses occupants semblent avoir déserté l'endroit sans un regard en arrière. Une table, des livres

conceptualization to be able to justify his deed in the hostage's eyes.

Conversely, the syndrome can apply to the kidnapper, who may be influenced by the hostage's viewpoint. In this case it is known as the Lima syndrome.

These disappearances bring you round to yourself. The wind is no longer very far away; you can hear it slapping away at the wheat; it is you it is after. Like everyone, you had light within you. To keep it, it would have been enough to pack it up in a suitcase, tidy it away in a drawer or on a pedestal table. But the light keeps escaping and the flame of the short-circuit crackles inside you. You, *ergo sum*, you are your own demiurge of hybrid creatures, a fashioner of mutants, the light that passes through you becomes a watering place of blue neon lights placed in the middle of a field, like the first sentence of a story that you leave it to others to make up. You are the narrator, the smuggler with his staff, a boned creature that knows everything but says nothing.

\*

WASP-E8 is about to be snuffed out, but not yet, just maybe. And you with it, for, not far from here, in mountainous country, inside the 27 kilometres of the world's largest particle collider, neutrons are crashing into each other at the speed of light, at the risk of creating a black hole that would suck in everything, reducing us, our earth and everything contained in it, to the state of a tiny marble, a cherry stone with a density of several billion tons, the end of History and beginning of another. For to call it a "black hole" is a misnomer: it has merely gobbled up light that our telescopes can no longer see from here. Two children having a fun fight on the beach, in rotary friction, enact the + and – dance of atomic quarks in Spin 2 mode. Meanwhile, just you run faster and don't look back.

\*

For the time being, the wind's dropped, it is the biter bitten, love awaits you on the edge of a wood. It is night-time, on a deserted roadside. A dog is barking. No doubt you would prefer to have some shelter. Even under a dead tree with branches spitting out mist. Even in a rainy home. Yes, rather than be there (because you are going to have an encounter) you would prefer to walk into a wooden hut with the rain pouring down inside. Its occupants

(l'un d'eux est encore ouvert) léchés par le déluge. Toute l'eau des cieux dans un dé à coudre, sacrée tempête. Il y flotte quelque chose d'inlassablement effrayant. L'abri n'est pas celui qu'on croit, retournez sur la route. Ce moment est aussi familier et inquiétant qu'un souvenir d'enfance. Vous vous arrêtez. On entend le bruit de voitures qui passent au loin, le chien aboie toujours, vous n'êtes pas tout à fait seul. Pas *tout à fait*. Le squelette d'une ballerine danse là, sous le lampadaire. Gracieux, tout en arabesques solitaires. (Elle s'appelait Pandora, ou Isadora, un nom d'Anglaise. Accident de voiture ? Non, elle a disparu dans la lumière. Vraiment ? C'est ce que l'on dit. On raconte que, certaines nuits... Ceux qui l'ont vue rapportent qu'elle pirouette encore très bien.) Vous n'avez pas eu peur, mais attendri par la mort qui danse, seule et élégante, et qui ne vous a pas vu.

\*

Vous êtes en train de vous souvenir, vous êtes en danger, et vous le savez. Plus vous avancez, plus vous revenez en arrière, des embûches à ces histoires que l'on vous racontait, enfant, que l'on clouait dans vos rêves avant d'éteindre la lumière, le soir.

Il était une fois (*Remember*)

Un bateau qui coula dans son propre bois, lame après lame, noyé dans sa propre matière. Connais-toi toi-même et méfie-toi de celui que tu es comme de ton pire ennemi. Les tempêtes ne sont rien comparées à ce qui peut vous dévorer vous-même. Une chose, très belle, mais qui est sa propre épave. L'équipage ? En rade, échoué, peut-être, piraté. Est-ce le bois qui craque ou encore le hullement du vent opiniâtre ? Sur quelle plage s'échoue ce bois flotté ? Ombre ombre. Marée noire. Bleu noir s'étale sur le sel, immerge l'horizon à la blancheur dévorante. Mazout se coule, pétrole, et glisse sa sève de cendre sur les cristaux, forme l'arabesque, la question. La lave poulèche la rive blanche vierge, s'en gargarise de sa langue de vieux ciment, s'en grise de ses grains durs, nouveau-nés. Pétrole immisce l'âme vestale, tout juste éclore. Soutes, grise glaise coule derrière les yeux jusqu'à l'aubier. Bleu noir s'allonge, dur petit dormeur. La marée noire avance. Le mazout insinue ses cloques sur le sable que le ressac du matin avait rincé de son eau claire. Qui n'a jamais conçu un fol espoir ne connaît pas l'horreur du renoncement. Le pétrole oscille son huile

seem to have deserted the place with not a backward glance. A table, some books (one of them still open) licked by the downpour. All the water from the sky in a thimble, some storm. There is something tirelessly frightening hovering about. The shelter is not where you think it is, get back onto the road. This moment is as familiar and upsetting as a childhood memory. You stop. Passing cars can be heard in the distance, the dog is still barking, you are not completely on your own. *Not completely*. The skeleton of a ballerina is dancing there, under the street lamp. Gracious, nothing but lonesome arabesques (she had an English name, Pandora, or Isadora. A car crash? No, she disappeared into the light. Really? That's what they say. They say that on certain nights... People who have seen her tell how she still does a very nice pirouette.) You were not afraid, but moved by the dance of death, alone and elegant, and not seeing you.

\*

You are remembering, you are in danger, and you know it. The more you advance, the more you backtrack, obstacles in the stories you were told as a child, nailed down in your dreams before switching off the light in the evening.

Once upon a time (*Remember*)

A boat that sank in its own timber, plank after plank, drowned in its own material. Know thyself and beware of the person you are as you would your own worst enemy. Storms are nothing compared with what can gnaw away at you from inside. Something very fine, but which is its own wreck. The crew? Laid up, aground, perhaps, pirated. Is it the timbers cracking or the stubborn wind howling? What beach is this flotsam being stranded on? Shadow, shadow. Oil slick. Blue black spreading over the salt, immerses the horizon of devouring whiteness. Fuel oil spilling, petroleum, and slipping its ashy sap over the crystals, forms the arabesque, the question. The lava licks on the unspoilt white bank, revels in it with its old cement tongue, becomes tipsy with its hard, newborn grains. Petroleum meddles with the newly hatched vestal soul. Bunkers, grey clay flows behind the eyes as far as the sapwood. Blue back stretches out, hard little sleeper. The oil slick advances. The fuel oil surreptitiously leaves its blisters on the sand which the morning ebb tide had rinsed with

lourde, indolente, à perte de vue. L'horizon est une porte fermée. Ce bois est une porte. Cessez d'essayer de l'ouvrir, vous vous écorcherez les doigts. Cessez d'y frapper, nul ne vous entend plus. Cessez de vous frapper la tête contre son chambranle, celle-là éclatera avant que n'en éclate le bois. Cessez de *voir* une porte.

\*

Il était encore,

(*clic* de l'interrupteur après le baiser du soir. Fondu au noir.)

Une ville qui fut offerte aux loups. Les habitants de la ville n'avaient plus peur et les loups n'avaient plus faim depuis bien longtemps. On dit que les loups encerclèrent un château qui, depuis bien longtemps, n'était plus une prison. La peur se réveilla alors, tout comme la faim. Qui étaient désormais les enfermés et les geôliers ? Qui le garou et le chasseur ? La rumeur répandit sa fumée par les rues, les cheminées. "Ils sont revenus". Qui ? Les loups. Mais non, mais si, il paraît que, sais-tu que. Ils sont là. Place, confiscation du territoire, *advenium*. Des bêtes aux yeux jaunes sont allongées sur les bancs de pique-nique, maman. Un chœur de contraltos menaçants s'élève au cœur de la nuit et se cogne aux carreaux. Qui chante ainsi dans la nuit, papa ? Ce n'est rien, mon enfant, rendors-toi, car les monstres n'existent pas. Qui regarde qui, du prédateur et de la proie ? Il était une fois un cercle, qui devint vicieux, une place établie, qui fut renversée, une ville endormie, qui fut réveillée.

\*

(Le rideau s'ouvre à nouveau, les trois coups résonnent sans qu'on les entende et *flashback*.)

D'impossible, WASP-E8 est devenue possible. De possible, une chaise en bois, rongée jusqu'à ce qu'il ne reste que son squelette vacillant sur ses brindilles claviculaires est devenue impossible. Félicitations, applaudissements. Car le sourire du public s'ombre. Vos rêves, d'autorité, deviennent interdits, contrebandit à revers. Ce billard sur lequel on ne peut jouer, cette balançoire figée dans le verre, cet abri qu'on ne peut pénétrer, ce bivouac hermétique, ce parc à pique-nique gardé par les loups, ce terril de papier en refus de combustion, ces fins de non-recevoir extradent l'acteur tout-puissant dans le

its clear water. Anyone who has never entertained a wild hope has not experienced the horror of renunciation. The petroleum vibrates its heavy, sluggish oil as far as the eye can see. The horizon is a closed door. This wood is a door. Stop trying to open in, you will graze your fingers. Stop knocking on it, no one can hear you any more. Stop banging your head against the door-frame, it will burst before the woodwork does. Stop *seeing* a door.

\*

Once upon another,

(*click* of the light switch after the bedtime kiss. Fade-out)

A town that was offered up to the wolves. The population had stopped being afraid and the wolves had stopped being hungry a long, long time ago. They say the wolves encircled a castle which a long, long time ago had stopped being a prison. The fear awoke, and hunger too. Who now were the jailed and who the jailers? Which was which between the werewolf and the hunter? Rumour spread its smoke through the streets and chimneys. "They're back". Who? The wolves. Why no, why yes, it looks like, did you know that. They are here. Make room, confiscated territory, *advenium*. There are some yellow-eyed beasts lying on the picnic benches, Mummy. A chorus of threatening contraltos rises up in the deep of night, banging on the window panes. Who's that singing like that in the dark, Daddy? It's nothing, son, you go back to sleep, because monsters don't exist. Which of the predator and the prey is eyeing the other? Once upon a time there was a circle that became vicious, an established position that was overturned, a sleeping town that was awakened.

\*

(The curtain goes up again noiselessly then *flashback*.)

From impossible, WASP-E8 has become possible. From possible, a wooden chair, eaten away until all that is left is its skeleton tottering on its twigs of shoulder-blades, has become impossible. Congratulations, applause. For the audience's smile clouds over. Your dreams, of authority, become forbidden, reverse contrabandit. That unplayable billiard table, that swing frozen in glass, that impenetrable shelter, that hermetically sealed bivouac, that picnic area guarded by wolves, that paper slag-heap

rôle de spectateur, observateur de force, *passager*. C'est le *pendant* inconfortable entre l'avant et l'après qui fait grincer des dents. Position délicate du premier arrivé sur la scène du crime, et qui contemple sans pouvoir rien toucher, celle encore de l'assoiffé au beau milieu de l'océan. Situations données dans leur gel, d'où naissent la stupeur, l'hypnose, la frustration, d'où le trouble, d'où la tension, d'où le désir. Ceci est – ou n'est pas – un jeu. Prohibition, embargo, vous êtes le maître de la Quarantaine.

Vous n'êtes plus seul dans ce champ de blé. Nous sommes nombreux à vous suivre, coupant les tiges comme des lames. Mais vos foulées sont de sept lieues. Vous distancez. Vous êtes loin devant. Cet homme qui court, c'est vous.

refusing to burn, these refusals extradite the all-powerful actor to the role of spectator, observer by force, *passenger*. He is the uncomfortable *counterpart* between before and after that sets teeth on edge. The awkward position of the first person to arrive on the crime scene, and takes a look without being able to touch anything; or of someone dying of thirst in mid-ocean. Situations given in their frozen state, giving rise to stupor, hypnosis, frustration, and hence confusion, tension, desire. This is a game – or not. Prohibition, embargo, you are the master of the Quarantine.

You are no longer alone in that wheatfield. There are many of us following you, counting the stems like blades. But you are making seven-league strides. You are gaining ground. You are way ahead. That man running is you.